

PLANTU

“Je voudrais faire de la caricature une force journalistique”

Comme la petite souris qu'il intègre à chacun de ses dessins, Plantu se sent bien impuissant face au cynisme et à la sauvagerie qu'il commente dans *Le Monde*. Mais comme elle, et sans en faire un fromage, il réagit. Tous les jours.

Vous avez dit que dessiner l'actualité politique était une entreprise perdue. Au delà de la boutade, pourquoi ?

Ça m'est venu quand j'ai lu que Bernard Dort disait : *"Parler du théâtre est une entreprise désespérée"*. Je me suis dit : *"ça c'est pour moi"*. J'ai fait énormément de dessins sur le tiers-monde, les ventes d'armes, les relations Nord-Sud, et c'est un peu désespérant dans la mesure où l'homme ne change pas, où la majeure partie des gens se fichent complètement de savoir ce qui se passe. En ce moment, il y a une guerre qui prend une sale forme en Angola, il y a le Pakistan où ça dégénère, et tout le monde s'en fiche en France. Je me dis qu'il y a un côté désespérant dans le fait de faire tous ces dessins quand rien ne change. Enfin, je dessine malgré tout comme si cela pouvait changer quelque chose...

Cette situation est-elle pire qu'avant ?

Il y a 26 ans, quand j'ai commencé au Monde, je croyais, avec d'autres, que j'étais dans une sorte de camp qui, un jour l'emporterait, parce que c'était le camp de la clairvoyance, des évidences. Je croyais qu'on allait s'occuper du tiers-monde pour essayer nous mêmes de nous en sortir un peu mieux, ou pour au moins pouvoir se regarder dans la glace. Non seulement, on n'en est pas là, mais en outre, il regne un cynisme latent qui ne conduit pas à l'optimisme.

Même sans optimisme, on ne sent pas de résignation dans vos dessins...

Non, parce qu'avoir en face de moi un homme politique dont je déteste les discours ne me fera pas changer d'un iota ce que je pense de lui. Bien sûr, je le vois aussi en tant

qu'homme, et je n'ai pas très envie qu'il ait des cauchemars à cause de moi. Par exemple, j'ai appris dernièrement que Seguin n'avait pas apprécié un de mes dessins, c'est un euphemisme, et ça n'a pas dû s'arranger avec ce que j'ai fait par la suite. Cela m'a un peu ébranlé, parce que mon travail n'est pas de lui pourrir la vie. D'un autre côté, il n'a pas été clair au sujet de l'élection en Rhône-Alpes et du Front National... S'il veut passer un moment avec moi, je serai certainement plutôt agréable et urbain, mais cela ne m'empêchera pas de montrer ce que je pense. Je suis double. Je suis plutôt quelqu'un qui a envie d'être bien avec les gens, je n'aime pas le conflit, mais il y a quand

même des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas capable de le dire intelligemment par la parole ou par la colère, mais je me suis rendu compte que je pouvais régler ça par le dessin.

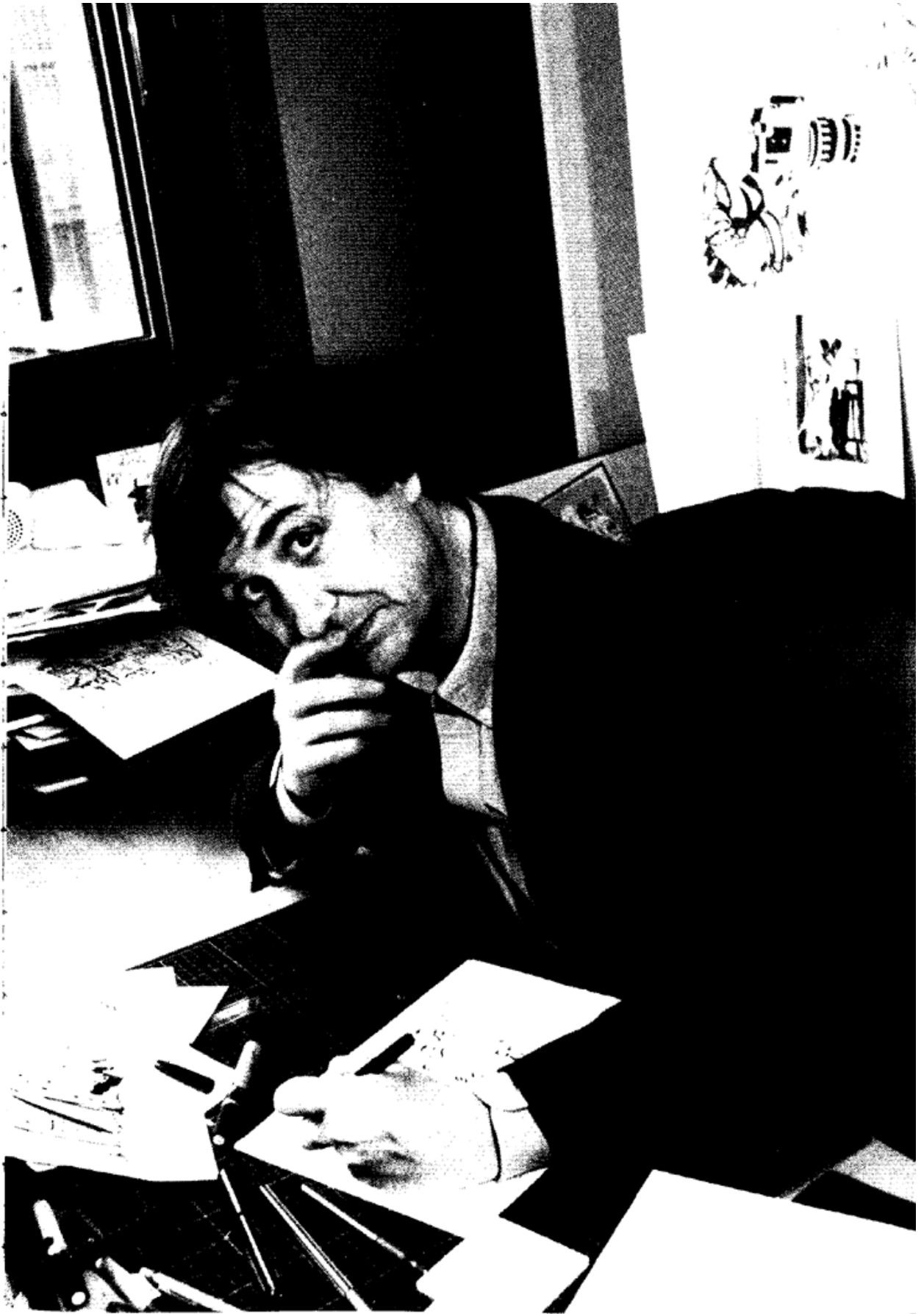
Qu'est-ce qu'un bon dessin ?

C'est celui qui, quand je le regarde six mois après, tient encore la route. Si trois jours après je me dis : "ouh la la"... c'est qu'il était raté.

Le dessin, qui peut rassembler plusieurs idées à la fois, n'est-il pas un lieu privilégié pour la quête du sens ?

Le fait de rassembler des choses qui n'ont rien à voir les unes avec les autres est quand même une facilité par rapport à d'autres types d'illustrations, comme la photo par exemple. La photo prise le jour de l'insurrection de la place Tien An Men est plus forte que mon dessin, il n'y a qu'à s'incliner. D'un autre côté, si on veut raconter quelque chose sur des causes et des effets, ou la manipu-

“Le lecteur attend une objectivité du rédacteur et du photographe, alors qu'il n'en attend aucune du dessinateur”



Grain de sable© – Hiver 99 – Nicolas SOREL et Christophe YVETOT
Plantu© www.plantu.net



lation, par exemple, dans le cas des cours de matières premières entre l'Afrique et la bourse de Londres, le dessin peut faire le mariage. Et donc créer des rapprochements, et du sens, même si le lecteur sait très bien que le gars de l'hémisphère Nord et le gars de l'hémisphère Sud qui sont dans le même dessin ne se rencontreront jamais.

N'est-ce pas un atout de d'être débarrassé du côté évident, ou soit-disant objectif de la photo ?

La photo de Jospin dans un fauteuil "présidentiel", publiée par Le Monde il y a peu, a déclenché une polémique simplement parce qu'il manquait la légende situant le contexte et l'endroit où elle avait été prise. Elle était très belle, et les lecteurs, moi y compris car je n'étais pas au courant, ont été amenés à penser qu'il pouvait y avoir une sorte d'allégeance entre les journalistes et le premier ministre. Ce qui n'était pas le cas. On a pu penser que la photo avait été prise pour le mettre joliment en scène, pour faire acte de dévotion devant le pouvoir en place. S'il y avait eu les deux lignes de légende pour dire : "cette photo a été prise il y a quelques mois à l'Élysée lors d'une conférence de presse", ce serait passé comme une lettre à la poste. Le lecteur attend une objectivité du rédacteur et du photographe, alors qu'il n'en attend aucune du dessinateur. Il sait que tout ce que je fais est subjectif, exagéré... et même à la limite de la mauvaise foi.

Est-ce que l'information peut être autre chose que subjective ou engagée ?

Pour ma part, je préfère une information objective, contrebalancée par un éditorial subjectif, ce qui est sa fonction.



J'aime bien que l'on me donne une information honnête, où je prends ce que j'ai envie de prendre. Libre à moi de me faire une opinion. D'autre part, il peut y avoir des divergences de points de vue à l'intérieur même d'un journal. Il y a eu un débat dernièrement au Monde sur

Jospin et la sécurité : une partie des journalistes voulait titrer "Le tournant de Jospin". L'autre partie disait qu'il avait déjà montré sa ligne de conduite sur le sujet il y a

deux ans, le fait qu'il ait nommé Chevènement étant alors perçu comme un tournant. Je crois pour ma part que le mieux aurait été de dire : "Jospin poursuit son tournant amorcé il y a deux ans". Il faut essayer d'être le plus proche de la réalité.

Il faut dans ce cas être attentif à la hiérarchie des informations. Prenons le cas de la Coupe du monde par exemple...

Dans le fond, je n'ai rien contre la Coupe du monde. Mais au moment où celle-ci a eu lieu, le Pakistan et l'Inde se sont armés de plutonium, que nous leur avons fourgué dans l'indifférence générale. Or il n'est pas impossible que ce plutonium soit utilisé sous forme d'arme nucléaire, qu'ils ont déjà testée mais qu'ils ne se sont pas encore envoyé l'un sur l'autre. Il y a effectivement quelque chose d'aberrant quand on voit le nombre de journalistes qui ont couvert l'événement

de la Coupe du monde, et les trois pelés et deux tondues qui ont couvert le Pakistan !

C'est la hiérarchie commerciale.

L'argent est de plus en plus présent dans les médias. Maintenant, média veut dire vendre. Or, si on fait une information sur le Pakistan, on ne va pas vendre. Le problème d'aujourd'hui, c'est que se pose en référence une culture, qu'on pourrait identifier à Canal Plus qui rassemble un petit peu tout ça, caractérisée par le côté facile, accrocheur et branché. J'ai un peu tendance à penser, et c'est un comble pour moi, que ce sont les journalistes qui font de la caricature. Qu'ils me laissent faire des caricatures, je préférerais qu'ils fassent un travail plus journalistique. Et à l'inverse, je voudrais faire de la caricature une force de plus en plus journalistique. Je suis exactement à une frontière : les journalistes et les médias sont de plus en plus caricaturaux et j'aimerais rêver que les dessins de presse deviennent de plus en plus journalistiques.

Le débat politique est-il devenu plus artificiel ?

Le dé clic qui m'a fait appeler mon livre *La France dopée*, est le fait qu'au moment où la Coupe du Monde revient à la France, les sondages de Jospin et Chirac sont au plus haut. Bien qu'ils n'étaient pas sur la pelouse. Il y a quelque chose de faux et de décalé. En plus, cela m'était très commode pour la couverture du livre de montrer le côté superficiel d'une France pleine de croissance et sous laquelle il y a les réalités : FMI, Eltsine, Soudan... Tout ce dopage profite à une équipe faisant croire qu'elle est en tête, alors qu'en fait il y a une réalité qui est autrement plus grave.

Le dopage dans le sport est aussi la conséquence d'une recherche de la victoire, régie par l'argent. Le fait de retrouver ce système en dehors du sport, pour gérer le monde entier, n'est-il pas inquiétant ?

Pourquoi les sportifs acceptent-ils de se faire faire des piqûres tous les jours ? Parce qu'ils ne pensent qu'à être les premiers, à gagner de l'argent. Le plus possible ! C'est un

"J'ai tendance à penser, et c'est un comble pour moi, que ce sont les journalistes qui font de la caricature"

processus de volonté de victoire applicable à toutes les strates de la société.

Il n'y a plus de place pour la sincérité...

Au moment du Mondial, de nombreuses personnes se foutant royalement du foot ont accepté de faire ce qu'on attendait d'eux, à savoir dire qu'ils avaient toujours été fans de Zidane, pour vendre leur livre, leur disque ou leur film. Regardez Naomi Campbell, mannequin, qui a fait des photos, nue, contre l'utilisation de la fourrure il y a trois ou quatre ans. Je ne suis pas militant mais j'ai, a priori, plutôt de la sympathie pour les gens qui ont des convictions. A ce moment là, je m'incline. Or, lors des derniers défilés, on la voit porter des fourrures. C'est l'argent qui est le plus fort, il n'était pas question de convictions, mais de faire



parler de soi, de vendre une image. Elle a gagné en sympathie. Elle a ainsi gagné plus tard l'argent qu'elle n'a pas eu pour la photo. Ce n'est pas grave puisque les gens ont oublié ! Les médias en ont aussi bien profité : à l'époque, et sous couvert de la bonne cause, ils ont utilisé le côté attractif de la photo, car en plus elle était à poil ce qui fait vendre plus. Et aujourd'hui, comme même habillée elle est belle, ils n'hésitent pas à publier les photos des derniers défilés en fourrure. De même, quand Ronaldo a fini par retourner sur la finale, ce n'était pas

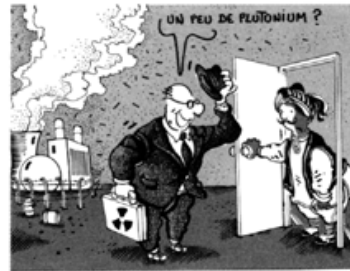
pelouse après son malaise lors de la pour faire plaisir à la foule qui l'attendait, c'était pour l'intérêt de son sponsor : Nike. L'acteur lui-même n'est plus libre, plus maître de ses choix. Je me souviens aussi d'avoir déjeuné avec Mauroy quand il était premier ministre. Je lui avais demandé s'il n'y avait pas de vente d'armes à des dictateurs, et il m'a répondu : "Comment pouvez-vous penser une chose pareille ?".

Vous croyez au progrès ?

Le progrès principal est technique. Mais quand on parle d'Internet et du progrès de la communication, je n'y crois pas : on ne communique pas mieux aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Il y a une part d'esbroufe, là encore parce que c'est vendeur... Ceux qui ont eu envie de communiquer ont toujours communiqué.

Et dans le sens de l'histoire plus particulièrement ? N'y a-t-il pas des choses que l'on ne reverra jamais ?

Toutes les époques ont leur partie révoltante, j'imagine. Aujourd'hui, il faut juste ouvrir les yeux. Je suis encore sous le choc du basculement dans la sauvagerie de peuples qui ne sont pas loin : les Serbes, les Bosniaques et les Croates. Peut-être peut-on facilement basculer nous-mêmes dans la sauvagerie et la barbarie ? Je ne nous sens pas meilleurs que d'autres ou meilleurs qu'à une autre époque. La sauvagerie est vraiment présente, même si aujourd'hui elle porte un costard et une cravate, car il ne s'agit pas que de Sarajevo. Elle est aussi juste à côté de chez moi, chez un gars qui travaille dans une société qui a vendu de la poudre pour des mines anti-personnels. Parmi les mines qui explosent aujourd'hui, il y en a dont la poudre a été fournie par la France, par des sociétés françaises. Je me souviens que le bateau anglais Sheffield a été détruit en 1982 par un exocet que la France avait vendu, très courageusement, au dictateur argentin. Donc cette violence-là existe. Et avec elle l'injustice, dans la mesure où elle est plus cynique et qu'on ne la dénonce jamais.



Il n'y a aucun progrès possible alors ?

Le progrès, il faut savoir s'en servir. Quand il y a eu le premier homme sur la lune, en 1969, je m'en souviens comme si c'était hier, Albert Ducrocq disait en direct sur Europe 1 "C'est extraordinaire ! Maintenant, grâce à l'espace et aux satellites, on va pouvoir avoir une vision globale de la géographie, de la géologie des continents, on va pouvoir aider les pays du tiers-monde en disant qu'on a vu par satellite qu'ils ont plutôt intérêt à faire des céréales ici, là du coton. Le premier pas sur la lune va nous permettre d'aider le tiers-monde à s'en sortir". Je trouvais ces convictions très belles. On a pu imaginer que les techniciens en aient été animés, et qu'ils puissent dire : "C'est vrai que l'on a dépensé beaucoup (pour une futilité), mais dans dix ans vous viendrez nous remercier et vous excuser d'avoir osé prétendre que c'était de l'argent par la fenêtre, parce que dans dix ans, on aura réglé pas mal de choses sur le tiers-monde." En fait, le progrès n'a surtout pas servi à ça. L'unique but était la course Est-Ouest. Le progrès aujourd'hui, c'est de trouver le médicament qui va soigner le SIDA... pour ne s'en servir qu'en Europe et en Occident : il va y avoir plusieurs millions de morts dans les cinq prochaines années en Afrique mais c'est secondaire.

"La violence est juste à côté de chez moi, chez un gars qui travaille dans une société qui vend de la poudre pour mines anti-personnels"

tualité, je ne peux plus faire de généralités sur le tiers-monde. Pourtant, je trouve que le rapport Unicef qui sort tous les ans, le rapport Amnesty International aussi, mériteraient une accroche plus importante. Mais ce n'est pas vendeur... La censure existe à cause de l'argent. Le fait de ne pas traiter certains sujets dans les médias est une véritable censure. Je suis étonné de voir la presse être de plus en plus l'objet des finances et du marketing, et les gens de la presse se contenter de peu de liberté. Je suis étonné qu'ils ne comprennent pas que la liberté de la presse est comptée. Et que la presse ne réagisse pas.

“Je suis étonné que les gens de presse ne comprennent pas que sa liberté est comptée. Et qu'ils ne réagissent pas.”

Est-ce qu'il y a un homme politique qui sort du lot en bien ou en mal ?

Parcours

- En mai 1968, Jean Plantu est élève de 1ère au fameux lycée Henri IV de Paris. Il ne prend aucune part aux manifestations, estimant que si les revendications professionnelles sont justifiées, celles des étudiants et lycéens ne le sont pas.
- En 1971, déjà marié, après un bac D et une tentative d'études de médecine, il intègre l'Institut St Luc, célèbre centre de formation à la BD de Bruxelles. Il y restera quatre mois.
- Revenu à Paris, tout en étant conducteur adjoint de train, employé dans le commercial ou vendeur de meubles aux Galeries Lafayette, il commence à publier quelques vignettes dans diverses revues et journaux. Son premier dessin au Monde (une colombe avec un point d'interrogation dans la bouche) paraît en page intérieure le 30 octobre 1972.
- De 1972 à 1982, il est pigiste au Monde, et publie aussi des dessins dans Terre des Hommes, Croissance des jeunes Nations, Le Monde Diplomatique, et Antoinette, la revue féministe de la CGT.
- En 1982, Claude Lamotte, rédacteur en chef du Monde, lui demande chaque samedi un dessin pour la Une. En 1985, André Laurens, directeur de publication, impose au Monde la quotidienneté du dessin à la Une de Plantu.
- Aujourd'hui, Jean Plantu est le seul dessinateur à faire partie des 239 journalistes qui représentent la rédaction permanente du Monde.

Je pense ne pas avoir à me poser ce genre de questions : je réagis sur des discours ou sur l'actualité, et ça vient comme ça vient. J'espère que les lecteurs ont compris que je faisais cela avec sincérité. C'est-à-dire qu'un jour je peux faire un dessin gentil ou piquant sur Chirac, et le lendemain je ferais la même chose sur Jospin. J'ai juste remarqué qu'étant plutôt à gauche, j'ai tendance à être plus exigeant avec les hommes de gauche, et à faire parfois des dessins plus vachards à leur sujet que sur ceux de la droite.

Existe-t-il encore une gauche politique d'après vous ?

Dans les coeurs certainement. Et dans les partis ? Ce serait le sujet d'un joli débat.

Est-ce que Mitterrand n'a pas fait de mal à la gauche ?

On peut juger les années Mitterrand, mais il ne faut pas oublier qu'il n'a pas été élu par l'opération du Saint Esprit. Là, j'en veux aux médias de 81, qui n'ont pas fait leur boulot. A les croire, la France

était coupée en deux : d'un côté les méchants, de l'autre les gentils. Les médias auraient dû prévenir les gens qu'il n'y avait rien à attendre de la France sur la politique africaine avec le PS au pouvoir. Ils le savaient et ne l'ont pas dit.

Utilisez vous des codes dans vos dessins ?

On peut toujours en inventer. Par exemple, je dessine toujours un premier ministre avec une petite goutte de sueur sur la tempe, qu'il n'a jamais avant de prendre sa fonction. On reconnaît les premiers ministres dans mes dessins à ce qu'ils portent sur eux le fait qu'ils en savent, qu'on leur pose toujours plein de questions, et qu'ils travaillent toujours des dossiers qui ne sont pas réglés.

Et la petite souris ?

C'est le petit personnage qui me permet de faire passer des choses parallèlement à ce que je raconte dans mon dessin. Ça permet de prendre du recul, c'est une forme de mise en perspective. En quelque sorte, elle commente mon commentaire. Elle m'est aussi parfois utile pour un sujet qui ne me dit rien, la déclaration d'un homme politique soit-disant important comme Sarkozy ou Hollande par exemple. Alors je lui fais lire un journal sur l'Angola ou le Kosovo.

Propos recueillis par Nicolas Sorel et Christophe Yvetot.



Les dessins illustrant cet article sont issus du dernier livre de Plantu, La France Dopée (Editions du Seuil, octobre 1998), et publiés ici avec l'aimable autorisation de l'auteur.

